

T comme tapissier

Texte Agnès Waendendries Photos Christine Soler

Respectueuse des techniques les plus anciennes, la Maison **Brazet** restaure toutes sortes de sièges, qu'il s'agisse de pièces issues des plus grands musées et châteaux ou de mobilier plus modeste appartenant à des particuliers.

Par le plus grand des hasards, trois sièges historiques ont été restaurés en même temps dans les ateliers de la Maison Brazet : le trône du sacre de Napoléon en 1804, conservé dans la salle du trône au château de Fontainebleau, le fauteuil de l'abdication en 1815, conservé dans le cabinet de travail de l'Appartement intérieur, toujours à Fontainebleau, et la bergère où se reposait Napoléon pendant les derniers mois de sa vie à Sainte-Hélène (collection privée). Membre fondateur des Grands Ateliers de France, Rémy Brazet a succédé à son père Jacques, créateur de la Maison Brazet au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Parallèlement à une formation en histoire de l'art à l'École du Louvre, Rémy a acquis la pratique du métier dans les ate-



Couverture d'une marquise en bois doré d'époque Louis XVI, estampillée Séné, avec sa tapisserie d'origine récemment restaurée.

Livré en natte, le crin animal est « émerillonné ». Le passage dans la cardeuse (à l'arrière-plan) le rendra homogène.

liers familiaux. Outre la pose de tentures et la confection de rideaux, de paravents, etc., c'est au tapissier que l'on confie les sièges à restaurer. Première étape, il met à nu le fauteuil. Puis, après un passage chez l'ébéniste, le doreur ou le laqueur si nécessaire, il le regarnit. En général, la Maison Brazet confie les carcasses à restaurer à Michel Germond, ébéniste dont le travail est parfaitement invisible.

Très écologique, la garniture est composée de matériaux naturels. Un peu comme un mille-feuille, elle est constituée de plusieurs couches. Il y a d'abord le sanglage sous le siège, puis la pose d'une âme de crin en petite couche pour donner de la souplesse à la garniture (au XIX^e siècle, cette âme de crin est remplacée par des ressorts pour plus de souplesse). L'âme de crin est tendue d'une toile de jute sur laquelle le tapissier procède à la « mise en crin ». Une toile d'embourrure vient recouvrir le crin. Elle est piquée avec un point de fond pour la partie centrale et un piquage plus ou moins fin selon l'époque sur le pourtour. La garniture est égalisée à l'aide d'une autre fine couche de crin. Une toile blanche est ensuite tendue sur cette nouvelle couche. Le siège est enfin couvert d'une ouate de coton avant d'être revêtu du tissu de couverture final. Les semences qui maintiennent le tissu sont cachées par un galon quand il s'agit de soieries ou par des clous quand il s'agit de velours et de tapisserie. Pas étonnant que, pour un même siège, le travail de mise à nu et de garniture dure une bonne semaine !

Outre un travail soigné, l'artisan joue un important rôle de conseil. Rémy Brazet rappelle qu'au XVIII^e siècle, l'envers

Maison Brazet :
22, rue des Belles-Feuilles,
75116 Paris.
Tél. : 01 47 27 20 89.
www.maisonbrazet.fr

du dossier était habillé d'un tissu beaucoup plus simple que l'assise, dont le tissu (toile à carreau, taffetas) était choisi en fonction de l'utilisation du siège. Soierie, lampas et velours sont adaptés à un salon, tandis que Rémy Brazet parle plutôt de droguet (une reproduction en soie ou en laine des tissus de gilets d'hommes du XVIII^e) ou de soierie armurée pour une chambre. Pour la salle à manger et le bureau, il préconise cuir et tissu de crin, des matériaux particulièrement résistants. Bien regarni, un siège résistera plus de soixante ans.

